

Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques
Band: 9 (1876)
Artikel: Les orthodoxes et les unitaires en Amérique
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-379196>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES ORTHODOXES ET LES UNITAIRES

EN AMÉRIQUE

La fermentation théologique dont nous avons déjà signalé plusieurs symptômes en terre anglaise va s'accusant toujours plus. On ne sait pas encore bien ce qui sortira de ce mouvement, mais enfin on se remue, on marche, on pense. Il se pourrait bien que la génération qui nous suivra vît arriver, sous forme de *traductions de l'anglais*, tout autre chose que ce qu'on nous donne depuis trente ans.

Circonstance des plus heureuses et qui permet de beaucoup attendre de cet essai de rénovation, on voit une tendance marquée au rapprochement entre les hommes appartenant aux sectes les plus hostiles. Les anciennes barrières tombent, les préjugés se dissipent; on arrive enfin à se comprendre et à se rendre justice.

C'est ainsi qu'en Amérique un rapprochement très marqué est en train de s'accomplir entre les congrégationalistes orthodoxes et les unitaires; ajoutons que ces derniers n'ont jamais été incurablement pélagiens comme l'école désignée chez nous par le même terme. Ils étaient moins repoussés par le côté religieux et moral de la doctrine orthodoxe que par la métaphysique du système. De part et d'autre on reconnaît qu'il a été fait beaucoup de chemin depuis cinquante ans; que les points alors débattus n'ont plus la même importance; tant du côté de l'attaque que de celui de la défense, le terrain de la lutte est complètement changé.

Des deux côtés on y a mis et on est disposé à y mettre du sien. « Le fait est, écrivait dernièrement un ministre orthodoxe, que si l'orthodoxie renferme beaucoup de vérité, elle contient beaucoup d'erreur. La plupart de ses symboles

sont très anciens, et contiennent plusieurs articles de foi qui sont le fruit des temps d'ignorance. Il y a donc lieu à progrès et à amélioration pour la théologie orthodoxe. » « Pour demeurer modéré, remarque un autre écrivain orthodoxe, président d'un collège, disons que la raison humaine se révolte contre le système dogmatique présenté comme l'essence du christianisme. L'Évangile rencontre assez de résistance dans le cœur humain, pour qu'on ne soulève pas contre lui les instincts rationnels qui dans le dessein de Dieu doivent être son plus ferme appui... La religion qui s'emparera du cœur du peuple doit s'allier avec la plus haute intelligence et ne rien exiger de la foi que la raison ne puisse accorder. »

Le premier résultat de cette tendance à l'union a été de faire abandonner assez généralement les exagérations de l'ultra-calvinisme qui allaient jusqu'à faire Dieu l'auteur du mal. Bien des théologiens qui avaient l'habitude de s'intituler calvinistes s'appellent aujourd'hui tout simplement évangéliques. Comme nous avons eu déjà occasion de le remarquer ailleurs, l'attention se porte également sur la christologie populaire qui a besoin d'être révisée pour unir dans un équilibre moins illusoire que par le passé la nature humaine et la nature divine, non moins indispensables l'une que l'autre aux besoins les plus profonds de la conscience chrétienne. Après avoir passé en revue les diverses théories sur la personne de Christ et s'être déclaré peu satisfait de la plupart d'entre elles, un collaborateur du *Theological Eclectic* déclare « qu'il y a encore place à l'avenir pour la spéculation christologique sur la possibilité, la réalité et le mode de l'incarnation. » Nul ne s'avise, que nous sachions, de confondre la christologie des ignorants, qui a son plus solide appui dans les livres apocryphes du Nouveau Testament, avec celle de l'Écriture et des confessions de foi.

Dans ce pays de négociants, la théorie mercantile de l'expiation est ouvertement répudiée. « L'expiation n'est point une transaction commerciale en vertu de laquelle on rachèterait un certain nombre d'âmes de la punition au moyen d'une certaine quantité de souffrance. Elle n'a pas eu en vue, dans le sens

propre du mot, d'apaiser la colère de Dieu et de le réconcilier avec le pécheur. » Le fait de la manifestation transcendante d'amour dans la mort du Rédempteur est toujours maintenu, mais on admet des différences d'opinion quant aux détails.

Voilà les avances faites par les orthodoxes libéraux qui défendent la liberté des opinions théologiques et qui font passer l'esprit de l'Évangile avant la lettre. Les unitaires ont accueilli ces avances avec enthousiasme et ne sont pas demeurés en reste de bons procédés. En défendant avec toutes les ressources de la science moderne le caractère surnaturel du christianisme contre les attaques du scepticisme contemporain, ils se sont concilié l'approbation des orthodoxes.

Ce qui a puissamment contribué à amener un rapprochement sur un terrain commun, c'est le grand service que l'extrême gauche, se rattachant à Théodore Parker, a rendu aux unitaires en se constituant pour son compte en société particulière. Grâce à cet exode les unitaires ont été débarrassés de tous les éléments panthéistes et humanitaires plus bruyants que religieux.

Dans ce moment les orthodoxes et les unitaires ne s'ignorent plus comme par le passé ; les angles s'émoussent de part et d'autre ; bien que tout antagonisme n'ait pas disparu, on prêche souvent les uns pour les autres, ce qui n'aurait pas été possible autrefois. Chose curieuse, les esprits pratiques dans les deux camps ne seraient pas les moins actifs pour amener un rapprochement. « C'est en travaillant avec ardeur pour amener les hommes à une vie plus pure, plus sainte, plus chrétienne, qu'ils se trouvent fortement attirés les uns vers les autres. Vous pouvez me prouver que mon voisin est un arien, un socinien même ; mais quand je vois qu'il sauve les hommes de la dégradation par ses œuvres de dévouement, qu'il amène des âmes à la piété par sa vie sainte, pourquoi me préoccuperais-je d'arianisme ou de socinianisme ? Il est mon frère et je serai heureux de lui serrer la main et de suivre en sa société notre commun Maître. »

Le journal qui rapporte ces paroles a soin de nous dire qu'elles sont d'un homme modéré. Voilà pourtant ce que peut

faire la liberté la plus absolue dans un pays éminemment religieux. Les éléments hétérogènes se dégagent d'eux-mêmes et ceux qui ont de profondes affinités de tout genre s'attirent quand le moment est venu, en dépit des distances et des préjugés de tout genre. En somme, la liberté ne nuit jamais à la vérité.

Comment ne pas faire un triste retour sur notre pauvre protestantisme français décidément dévoyé qui va s'annihilant en se morcelant de plus en plus ? La tendance est ici toute différente. On voit luttant les uns contre les autres des hommes appartenant à la même école, et on se dit que s'ils savaient se rapprocher ils mettraient enfin un terme à de stériles controverses. C'est qu'aussi ce n'est pas la tête qui mène, mais la queue. Il est aisé de constater que de part et d'autre ce sont les hommes les moins religieux qui donnent le ton. Le fait que dans les deux camps, au lieu d'apprendre de son adversaire, on n'a su qu'exagérer son principe, met dans tout son jour la stérilité de débats plus ardents que féconds.

Ceux qui se plaisent à constater en Amérique cet heureux rapprochement entre les orthodoxes et les unitaires ne se font cependant pas d'illusion : il ne pourra être question de longtemps encore d'une fusion des deux églises. Il faut avant cela que les unitaires renoncent à leur répugnance pour les confessions de foi. De part et d'autre il reste encore bien des pas à faire. Mais quand le mouvement des unitaires vers une foi historique sera plus accusé, quand les congrégationalistes auront compris que la base de l'église doit être moins dogmatique, alors peut-être les deux tendances pourront s'entendre sur la base du symbole des apôtres « ou sur celle d'un symbole de ce genre qui se contentera de mettre en avant les faits principaux de l'Évangile et qui se dispensera de faire de la philosophie. » Comment ne pas rappeler que sur ce point encore nous avons donné l'exemple ? A l'aurore de notre développement théologique, alors qu'un souffle éminemment religieux et moral enflait les voiles, tout le monde était d'accord pour abandonner les confessions de foi théologiques, en se contentant de professions de foi exclusivement religieuses. Les professions de foi des

églises libres, qui toutes reposent sur la distinction capitale entre la foi et la théologie, sont des documents authentiques de l'esprit qui régnait alors. Mais tout cela a bien changé depuis que, se cabrant sous l'action d'une terreur panique, notre public est devenu profondément indifférent ou réfractaire à toute idée nouvelle. Un sommeil profond est chargé de bannir toutes les inquiétudes et si parfois, sous l'action de quelque mauvais rêve, il arrive d'ouvrir les yeux, on les referme aussitôt à la vue des spectres divers qu'une imagination des plus vives ne manque jamais d'évoquer. Et cependant, en voyant ce qui se passe en Angleterre et en Amérique, comment ne pas persister à espérer contre espérance ? Il est manifeste que si notre protestantisme doit retrouver sa voie, ce ne sera que le jour où les hommes décidés à être encore plus chrétiens que théologiens, à quelque parti qu'ils appartiennent, auront réussi à se grouper autour des vérités évangéliques les plus élémentaires, en gardant, sur tous les points dogmatiques, la liberté d'allure qui, au siècle apostolique, était compatible avec une foi joyeusement conquérante. Il faudra bien que tôt ou tard tous ceux qui se réclament du Christ rédempteur et qui par conséquent ne sont pas pélagiens, finissent par reconnaître qu'ils sont de la même famille, malgré la différence des caractères et des affinités intellectuelles.

Il est à jamais déplorable que le protestantisme français, paralysé par ses querelles intérieures, soit rendu sourd aux appels qui lui viennent du sein même de la nation par l'organe de ce qu'elle contient encore d'hommes sérieux. C'est la réflexion que nous faisons en lisant un article fort remarquable d'un recueil bien connu de nos lecteurs : *la Critique philosophique*. Contrairement à l'opinion de bien des chrétiens timorés qui croient à la fin du monde, parce qu'ils n'ont plus de prise sur lui, et se montrent plus disposés à douter de l'efficace de l'Évangile que de la rectitude de leur manière de le comprendre, ces philosophes nous rappellent fort à propos « que la religion n'a pas diminué dans le monde. » Il n'y a qu'une vue grossière et tout abandonnée aux apparences que causent les institutions d'autorité qui nous le donne à penser. La religion

existe comme fait sincère et libre, ce qui ne s'était plus vu depuis les moments de fondation des religions ; et l'on soutiendrait sans paradoxe que la vraie foi diminue en raison même de la puissance croissante d'une église qui la transforme en société politique régie par un gouvernement absolu. » Il y a longtemps que Vinet a exprimé une pensée semblable lorsqu'il a dit : « Quand la religion est puissante, c'est la puissance qui est la religion. »

« On contestera si l'on veut que les religions soient naturelles, qu'elles soient légitimes, qu'elles soient utiles, qu'elles soient vivantes. Laissons cela. Ce qu'on ne niera pas, c'est qu'il y a dans le monde, sans qu'on aperçoive aucun moyen d'y rien changer, un établissement à la fois coutumier et légal, d'une importance qu'il est presque impossible de s'exagérer, c'est cet établissement des religions. »

En présence des efforts agressifs du catholicisme pour ramener la France au moyen âge et répudier toutes les idées modernes, la *Critique philosophique* adresse un appel pressant aux libres penseurs qui ont moralement rompu avec Rome, pour les engager à s'enrôler eux et leurs familles dans les rangs du protestantisme. « Ce qu'on peut faire, c'est, en son âme et conscience, et comme chef de famille, de classer sa famille dans la meilleure des catégories religieuses existantes, dans la meilleure des traditions, dans le milieu le plus moral, et qui réunit les moins imparfaites conditions de liberté et de progrès. Non-seulement nulle profession de foi individuelle n'est exigée pour un tel acte, mais même il est juste qu'il n'y en ait point, puisque avec l'autorité domestique, légitime, incontestée dont on dispose en cela, on stipule cependant pour ses enfants et pour leurs descendants, qui sont et resteront des personnes libres. On trouve et ils trouveront dans la nouvelle société à laquelle on les rattachera l'autonomie qu'elle reconnaît à ses membres, et ils entreront en partage des droits qu'ils ont tous de modifier progressivement sa constitution et ses enseignements.

» En déterminant ce qu'on *peut* faire, ou ce que permet le devoir, nous avons déterminé ce qu'il *faut* faire, ou ce que le devoir commande. En effet, du moment que la conscience est

sauve, qu'il s'agit d'un droit à exercer, que, forts de ce droit, nous sommes en présence d'un acte possible et n'attendant que notre volonté pour exister, d'un acte qui intéresse l'avenir de nos familles et la destinée de notre nation, d'un acte que nous jugeons souverainement utile, si ce n'est même indispensable au salut des races dont le catholicisme tient les générations dans sa main, il n'y a plus à reculer. Hésitons, je le veux, tout le temps nécessaire pour asseoir notre jugement, mais les considérants de ce jugement sont écrits depuis des siècles dans l'histoire de l'Europe. Ils s'accumulent et se fortifient aujourd'hui pour nous, Français, en termes rapides et désastreux. Ne pas voir, chercher des défaites, invoquer de vains scrupules et, définitivement, reculer, c'est manquer au devoir.

» Cette religion (le protestantisme) attend que notre peuple lui rende le souffle puissant de vie qu'elle avait à son origine...

» Nous n'avons qu'à vouloir, et nous retrouverons encore à notre portée l'instrument de délivrance que nous rejetâmes il y a trois siècles. »

Ah ! si les fils des huguenots étaient en mesure de répondre aujourd'hui en ce qui les concerne aux avances des descendants désabusés des papistes qui répudièrent leurs pères au XVI^e siècle ¹ !!

¹ Voir le N^o 46 (16 décembre) de la *Critique philosophique*, Paris, rue de Seine, 54. Cet article important est un véritable manifeste de l'école criticiste française, sur l'attitude que les libres penseurs des pays latins pourraient et devraient prendre à l'égard du protestantisme.